

## Etat de santé en Nord-Pas-de-Calais : les efforts commencent à porter leurs fruits



11 décembre 2015 par Géraldine Lenglois



L'état de santé des habitants de la région s'est amélioré. C'est en substance le constat de la première mouture de l'Indicateur synthétique de développement et d'évolution de la santé (Isdes) que l'Observatoire régional de la santé (ORS) du Nord-Pas-de-Calais vient de publier en cette fin 2015. En prenant en compte l'évolution de plusieurs paramètres, la région (dans ses contours de 2015) ne figure plus à la dernière place du classement. Une enquête sur la perception de la santé par les habitants complète ce travail.

Si l'on prend en compte, comme l'a fait l'ORS dans son nouvel Indicateur synthétique de développement et d'évolution de la santé (Isdes), l'offre de soin de proximité, l'état de santé de la population (la mortalité évitable) et les facteurs socio-démographiques (taux de chômage, emploi des femmes, niveau d'études), la région Nord-Pas-de-Calais se situe à la 16<sup>e</sup> place sur 22, et non plus en queue de peloton. Olivier Lacoste, directeur de l'Observatoire, a expliqué la démarche de l'ORS par la volonté de prendre en compte la santé « dans son ensemble » et « comme la somme de ses parties » que sont les éléments agrégés dans l'indicateur. Il s'agit aussi de pouvoir, au fil des années, suivre son évolution.

### Une amorce de progrès

En matière d'état de santé, l'ORS a d'abord mesuré l'évolution de la mortalité évitable chez les plus de 65 ans entre 2006 et 2011. Sur ce plan, « huit des quinze zones de proximité de la région progressent plus vite que la moyenne nationale », a souligné Marie Raimbault, chargée d'étude à l'ORS. Celle de Douai a le plus progressé (58<sup>e</sup> rang sur les 304 zones françaises), peu devant Saint-Omer, Lille et Roubaix-Tourcoing. Les autres ont progressé plus lentement (Boulogne, Calais Maubeuge) voire pas du tout comme les zones Flandres-Lys et Berk-Montreuil-sur-mer (255<sup>e</sup> et 277<sup>e</sup>). En prenant en compte le niveau de départ de la mortalité évitable dans chacune des zones, généralement peu favorable, la quasi-totalité des zones de proximité du territoire régional se situe dans le quart le plus dégradé du classement. Malgré tout, pour ce score global de l'état de santé, le Nord-Pas-de-Calais ne se situe plus à la dernière place des régions françaises mais à l'avant-dernière... devant la Picardie. Sur les autres composantes de l'indicateur, la région se place en meilleure position.

En termes d'offre de soins de proximité, par exemple, elle figure à la 10<sup>e</sup> place sur 22 (9<sup>e</sup> pour son évolution). La densité en professionnels de santé libéraux a évolué de manière très favorable dans certaines des zones de proximité de la région. « Classiquement » dans l'attractive métropole lilloise, a observé Olivier Lacoste, mais pas seulement puisque l'évolution de l'offre dans la zone de Maubeuge se situe ainsi au 70<sup>e</sup> rang national. Elle a progressé aussi plus vite que la moyenne nationale dans les zones de Cambrai, Dunkerque, Calais et Valenciennes. Les autres ont connu une évolution plus faible voire une dégradation (Saint-Omer, 294<sup>e</sup> place). Si l'on prend en compte le niveau de départ de l'offre, la situation est plus contrastée : six zones d'emploi ont un score global d'offre de soins au-dessus de la moyenne nationale (Lille est au 5<sup>e</sup> rang, Berck au 14<sup>e</sup>) tandis que les autres se situent au-dessous et « méritent une vigilance » particulière, estime le directeur de l'observatoire.

### Offre de soins améliorée

Sur le plan des facteurs socio-démographiques agrégés à l'Isdes, la région Nord-Pas-de-Calais qui figurait dernière en 2011, se place 19<sup>e</sup> sur 22, devant le Languedoc-Roussillon, Champagne-Ardenne et la Picardie. En 2006 et 2011, quatorze des quinze zones d'emploi de la région se situent dans la première moitié du classement et « huit territoires progressent très fortement », a précisé Marie Raimbault. Il s'agit de ceux de Berck-sur-mer (20<sup>e</sup> position nationale), Béthune-Bruey, Flandres-Lys, Douai, Lens-Hénin, Saint-Omer, Calais et Maubeuge. Mais la situation de départ de certaines de ces zones les fait chuter dans le classement du score global. Sur cette échelle, seule la zone de Flandres-Lys (35<sup>e</sup>) se situe dans le premier quart. Les autres arrivent après la 86<sup>e</sup> place et sept zones se situent en bas du classement (Lens-Hénin étant 285<sup>e</sup> sur 304).

L'ORS a complété cet indicateur statistique par une enquête qualitative auprès de 1900 personnes sur leur perception du système de soins. 60% de enquêtés déclarent se souvenir d'une campagne de prévention (cancer, AVC, tabac, alcool, alimentation), 60% également des personnes ayant répondu se sentent concernées par les campagnes de dépistage organisé du cancer du sein et du côlon (65% d'entre eux y participent d'ailleurs). Des chiffres qui augmentent avec l'âge : la prise de conscience s'accroît lorsque les personnes sont ciblées ou concernées. Restent les 40% qui passent à côté et qui doivent donc faire l'objet d'encore plus d'attention. Pour 67% des personnes enquêtées, l'accès à un rendez-vous médical ne s'est pas particulièrement amélioré. Les pratiques varient fortement d'un territoire à une autre : 71% des personnes de la zone de Roubaix-Tourcoing vont consulter lors de l'apparition de symptômes contre 46% dans le Douaisis... Les 5% de personnes qui ne consultent pas invoquent les avances de frais trop importantes et des remboursements insuffisants. La répartition des professionnels de santé est jugée positivement par 90% des enquêtés, sauf sur la zone de Sambre-Avesnois. Ils sont aussi 83% à juger satisfaisante la prise en charge par les professionnels de santé (88% par les généralistes) mais ils n'affichent pas clairement le sentiment d'une amélioration. Enfin, « seuls 20% des enquêtés déclarent avoir appelé le 15 avant de se rendre aux urgences hospitalières », a remarqué Marie Raimbault.

### Patients insuffisamment concernés

Cette enquête qualitative constitue le point de référence auquel viendra se comparer celle qui devrait être effectuée chaque année à partir de 2016. L'indicateur sera également enrichi à partir de l'année prochaine de données sur les facteurs environnementaux de la santé, a ajouté le directeur de l'Observatoire.

Plus globalement, en tout cas, les efforts semblent avoir déjà commencé à porter leurs fruits. Selon lui, « il semble que la surmortalité qui touche tous les secteurs pourrait ne pas perdurer et que zones de moindre mortalité risquent d'apparaître ». « Les progrès locaux » seront, estime-t-il, les précurseurs de l'amélioration de l'état de santé des habitants de la région.

Géraldine Langlois